

LIVRET DE VISITE

MAJA BAJEVIC E C H O S

Exposition du 13 janvier au 5 mars 2022
organisée par le Centre Culturel Jean-Cocteau (Ville des Lilas)
dans le cadre de la biennale Cultures d'Hivers
à l'espace culturel d'Anglemont
35 place Charles-de Gaulle, Les Lilas

Artiste franco-bosnienne de renommée internationale, Maja Bajevic (Sarajevo, 1967) arrive à Paris pour faire ses études au début des années 1990, peu avant l'éclatement du conflit yougoslave. Cette guerre anime chez elle une profonde réflexion sur la construction politique des identités et les fractures sociales et historiques de notre temps. A travers la performance, la vidéo et l'installation, elle tisse son expérience avec des histoires individuelles et collectives pour construire une mémoire commune.

L'œuvre sonore existante et les six nouvelles pièces produites spécifiquement pour l'exposition portent les voix de résistant.es et de victimes des répressions du XX^e et XXI^e siècle dans un hymne à l'humanité. A travers un travail de recherche et de collecte dans les archives et les médias, Maja Bajevic compose une polyphonie de récits où les voix étouffées par le(s) pouvoir(s) s'entremêlent, résonnent et se réactivent mutuellement.

La distance géographique et temporelle des vies qui nourrissent ses œuvres se voit annulée par l'écho commun qui en émane, créant un espace poétique de rencontre, d'activation de mémoire et de réflexion collective. Les graffitis et les mots des résistant.e.s de la Seconde Guerre mondiale, aux Lilas dans le Fort de Romainville, en France et en Europe, sont convoqués pour inscrire dans le temps long de l'histoire la discrimination et les systèmes d'oppression encore omniprésents dans nos sociétés. Des mélodies de chants révolutionnaires rappellent la possibilité d'un avenir différent et font échos aux revendications sociales toujours portées aujourd'hui. Les violences policières systémiques dénoncées partout dans le monde se lisent dans les derniers mots prononcés par George Floyd, brodés sur des draps de lin et chantés par la chorale Gospel du Centre Culturel Jean-Cocteau.

Du bruit au silence, de l'enfermement à l'ouverture, le visiteur rencontre les traces d'existences qui refusent de se faire oublier.

JARDIN D'HIVER

***Songs of Love and Squalor*, 2017**
Installation sonore, 18'09"

SALLE 1

***You Take My Breath Away*, 2022**
Hologrammes LED, structures en acier
250 x 12 cm

***Je suis une voix française*, 2022**
Téléphone portable, chargeur, son
13,5 x 6,5 cm

SALLE 2

***Hey Man*, 2022**
Broderie sur coton
100 x 148 cm

***The Knee*, 2022**
Broderie sur coton
100 x 148 cm

***Ma seule pensée*, 2022**
Broderie sur coton
100 x 146 cm

En alternance :

***Six jours*, 2022**
Broderie sur coton
100 x 146 cm

***Le mur mangeur*, 2022**
Broderie sur coton
100 x 146 cm

***Nacht und Macht*, 2022**
Broderie sur coton
100 x 146 cm

SALLE VIDEO

***Once Upon a Time in the West*, 2022**
Vidéo 7'40"

ATTENTION : la violence des images de cette vidéo peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes.

FONTAINE

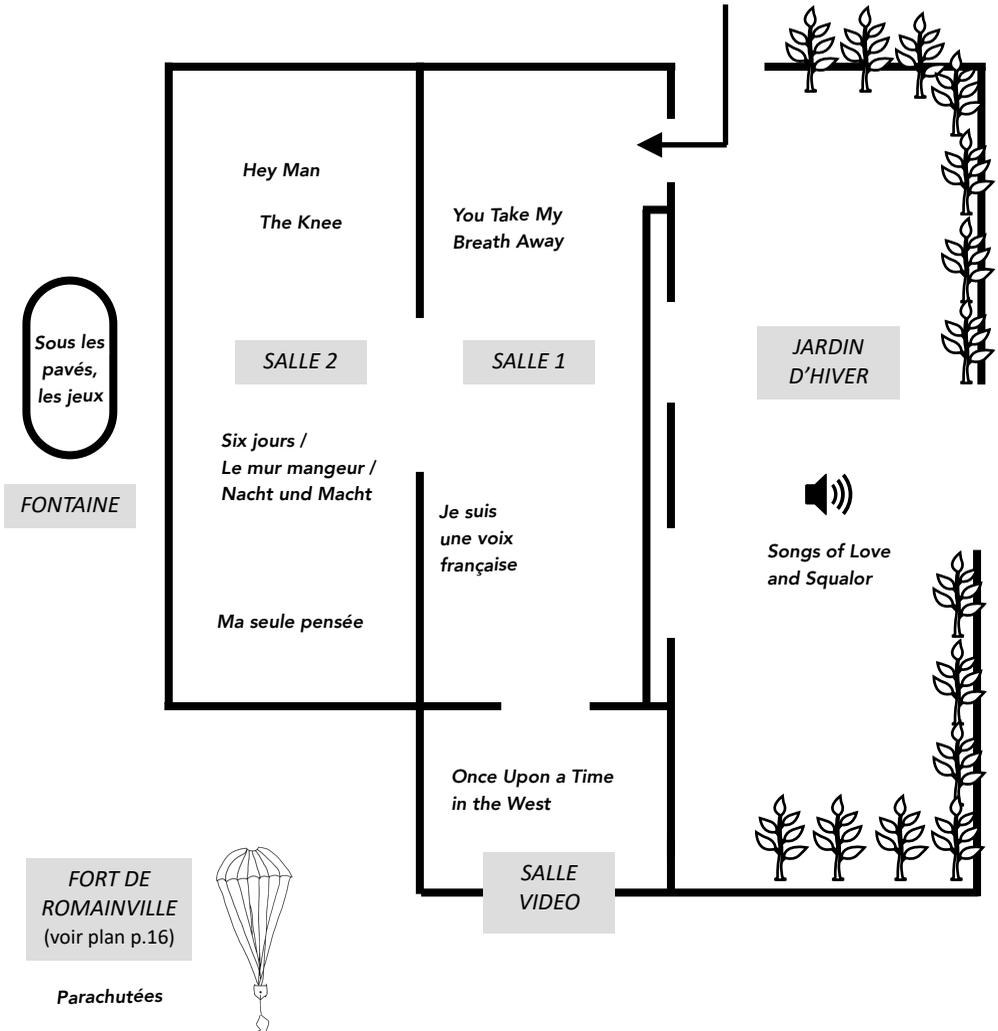
***Sous les pavés, les jeux*, 2022**
Neon LED, billes, filet, pavés de voirie
5 x 268 x 345 cm

ENTRÉE DU FORT DE ROMAINVILLE

***Parachutées*, 2022**
Neon LED, plexiglass, structure en métal
200 x 80 cm

Pour aller au Fort de Romainville : voir plan page 16

Plan de L'EXPOSITION



VISITE GUIDÉE
AVEC MAJA BAJEVIC

« Cette exposition a été émotionnellement difficile à construire, parfois même douloureuse. Mais elle a été un processus nécessaire car elle m’a permis d’extérioriser la violence que je ressens aujourd’hui, presque comme une psychanalyse.

Elle s’est dessinée durant une période complexe, marqué par la crise sociale dénoncée par les Gilets Jaunes et les grèves contre la réforme des retraites, les manifestations qui ont suivies l’assassinat de George Floyd* et la crise sanitaire, qui nous a renfermé.e.s sur nous-mêmes et donné un sentiment d’étouffement.

Son titre, *Echos*, évoque le jeu de miroirs entre intime et politique, passé et présent, qui structure l’exposition. Elle a été conçue comme une caisse de résonance d’un ensemble de voix opprimées et désireuses de se libérer dans un cri commun.

JARDIN D’HIVER

***Songs of Love and Squalor*, 2017**

Installation sonore, 18'09''

Cette œuvre est pensée comme une pièce d’ambiance dans laquelle s’entremêlent trois chansons révolutionnaires : “Bella Ciao”, “Le temps des cerises” et “L’Internationale”. Sans paroles, elles sont représentées chacune par quelques notes reconnaissables. Peut-être pourrions-nous les identifier, ou peut-être sonneront-elles comme un air familier. Elles nous rappellent la possibilité d’un avenir différent, qui reste à construire.

* George Floyd (1973-2020) est un homme afro-américain qui a été tué lors de son arrestation par la police de Minneapolis, aux Etats-Unis, le 25 mai 2020. Menotté et plaqué au sol avec un genou sur la nuque pendant neuf minutes, il meurt d’arrêt cardio-pulmonaire. La nouvelle et les images de son décès, filmées par des passants, déclenchent une vague de protestations aux Etats-Unis et partout dans le monde.

SALLE 1

Je suis une voix française, 2022

Téléphone portable, chargeur, son

Cette œuvre rassemble plusieurs voix d'ordinateur qui énoncent les revendications portées par les mouvements sociaux de 2019, tout en déclarant être une "voix française" - une des typologies vocales proposées par la machine. Cette liste de réformes (impôts, salaires, santé, retraites) s'inscrit dans l'histoire des luttes populaires, tout en les ancrant dans le temps présent. C'est comme si l'on retrouvait les paroles des mélodies du jardin d'hiver. L'automatisme de lecture de ces propos, ainsi que le support de leur diffusion - un téléphone portable - soulignent l'importance d'internet et des réseaux sociaux dans les révolutions d'aujourd'hui, avec leur force d'amplification (pensons au Printemps arabe) mais aussi toute leur ambiguïté, avec la circulation d'informations non vérifiées. Dans l'enregistrement, plusieurs voix affirment : "je suis une voix française". Il s'agit tant de cette voix mécanique, artificielle, que d'une référence à la voix du peuple par le vote.

You Take My Breath Away, 2022

Hologrammes led, structures en acier

250 x 12 cm

Deux grands ventilateurs communiquent à travers des hologrammes LED. Je les vois presque comme deux personnes qui échangent lors d'une psychothérapie où l'une confie les raisons de son mal-être et l'autre l'écoute, l'encourage à se confier, dans une boucle infinie. "J'étouffe", commence par afficher l'un des deux. La respiration, la voix étouffée et le sentiment que le dialogue est nécessaire pour notre

société comme l'oxygène pour le vivant, sont au centre de cette pièce comme de l'exposition. Les mots qui animent cette discussion pourraient être ceux d'autres personnes dont les vies nourrissent mes œuvres. Des résistant.es enfermés.es dans le Fort de Romainville aux victimes de violences policières, comme George Floyd ou Cédric Chouviat, et de discriminations, comme Dinah, cette adolescente de 14 ans qui s'est pendue suite au harcèlement qu'elle subissait à l'école parce qu'elle était lesbienne et métisse. Les homosexuel.les ont été enfermés.e.s et exterminés.e.s pendant la guerre au même titre que d'autres communautés. Cet aspect historique rend cette violence et discrimination encore plus inacceptables. Nous avons quelque part l'illusion, après Mai 68 et les mouvements des droits civiques, que la victoire était acquise, que le racisme serait une chose du passé et que les discriminations de genre n'existeraient plus. La montée des nationalismes et de l'extrême-droite en Europe et partout dans le monde menace ces droits. Ce dialogue parle aussi du fonctionnement du monde actuel où la machine (l'ordinateur, le téléphone), est devenu un moyen pour se confier, tisser des relations, et même se faire soigner. Les murs de la salle presque vide en amplifient l'écho.

SALLE 2

Il ne sert plus à grand-chose de tisser, de broder mais le temps que l'on investit dans ce travail lui donne beaucoup de valeur, comme quelque chose de sacré dans le monde actuel où tout peut être fait très rapidement. Certaines choses résistent, elles prennent du temps. C'est pour cela que j'ai choisi d'interpréter par la broderie certains extraits de vie de résistantes qui étaient enfermées dans le fort de Romainville, mais aussi des destins qui ramènent au racisme, à la peur de l'autre, à l'homophobie ou encore aux violences policières. Des questions que

l'on croyait résolues mais qui ne le sont pas et qui reviennent plus fortes que jamais. C'est peut-être dans cette salle que se reflète le plus la notion d'échos. Les tissus suspendus rappellent le linge qui sèche, convoquant la domesticité, la maison, un espace où l'on se sent en sécurité. Ce qui est brodé sur les toiles est en réalité tout l'inverse de ça. J'essaie toujours de mélanger des histoires très dures à la douceur du support qui les accueille.

Hey Man, 2022

200 x 150 cm

Broderie sur coton

Cette broderie ne peut pas être comprise au premier regard et fait référence au destin tragique de George Floyd. Les mots sont écrits à l'envers et ne peuvent être lus qu'en les regardant dans un miroir et donc derrière notre propre reflet. En regardant dans le miroir, il y a cet écho qui nous interpelle "Hey Man, I'm sorry" (Hé mec, je suis désolé), la première chose que Georges Floyd a dit lorsque les policiers l'ont arrêté. Ce dispositif qui inclut le visiteur le renvoie à lui-même et le met face à cette histoire et à ces mots. Il permet aussi à chacun d'interpréter cette pièce avec sa propre image, sa propre histoire, sa propre identité.

The Knee, 2022

134 x 50 cm

Broderie sur coton

Ce motif est inspiré du dessin d'un genou réalisé par Basquiat, un de mes artistes préférés. Lorsqu'il était très jeune, il a été percuté par une voiture. Il a passé beaucoup de temps à l'hôpital où il a longuement étudié l'anatomie. Il a fait de nombreux dessins qui ont cette particularité propre à son travail du geste spontanée, presque enfantin.

J'ai associé ce dessin aux images de l'assassinat de George Floyd et à cette nouvelle technique utilisée dans le monde par les forces de l'ordre pour neutraliser des personnes qu'elles souhaitent arrêter. Cette technique est interdite mais pratiquée aux Etats-Unis et encore permise dans le monde et notamment en France. Malheureusement, elle est souvent utilisée de façon disproportionnée. Cette posture peut blesser gravement ou pire encore tuer, comme ce fut le cas pour George Floyd aux Etats-Unis et Cédric Chauviat en France.

Ma seule pensée, 2022

Broderie sur coton

200 x 150 cm

En faisant des recherches, j'ai découvert qu'aujourd'hui on peut acheter sur eBay des lettres des résistant.e.s envoyées durant la Seconde Guerre Mondiale. Pour moi, il s'agit d'une absurdité symptomatique de notre temps où tout peut être acheté, tout est à vendre. En regardant sur le site, je suis tombée sur une lettre dont on pouvait lire gratuitement uniquement l'incipit. On lisait "ma seule pensée". C'est par ces mots qu'un.e résistant.e - nous ignorons s'il s'agit d'un homme ou d'une femme - s'est adressé.e dans une lettre à son amour. J'ai trouvé ça très poignant et poétique. La vie de cette personne est en danger, mais sa seule pensée reste pour son amour. Je pense que les sentiments que porte cette phrase nous rapprochent de ce moment de l'histoire, comme si elle nous était adressée. L'histoire nous parle souvent froidement de ce qu'il s'est passé. Une lettre d'amour nous permet de nous mettre à la place des personnes qui l'ont vécue.

Les trois broderies suivantes vont s'alterner pendant l'exposition. Chacune sera présentée durant une semaine avant de laisser place à la suivante.

***Six jours*, 2022**

127,5 x 72,5cm

Broderie sur coton

Cette broderie est liée au Fort de Romainville. Il s'agit d'un graffiti tracé dans la casemate 17, où les prisonnier.es étaient enfermés.es dans l'attente d'être déportés.es dans les camps d'extermination. Jour après jour, six au total, la personne a marqué sur le mur le passage du temps comme pour garder une relation avec la vie et sa temporalité dont elle était privée par l'enfermement. Il s'agit d'un graffiti que l'on retrouve souvent dans les prisons, qui permet de garder un repère, de rester humain et ne pas couper le fil qui nous relie encore au monde extérieur.

***Le mur mangeur*, 2022**

200 x 150 cm

Broderie sur coton

Cet autre graffiti sur les murs du Fort de Romainville témoigne du besoin des prisonniers de laisser une trace de leur vécu pour que quelque chose puisse leur survivre. Ici, un.e résistant.e français.e écrit : "le mur mange peu à peu les mots qu'on lui confie". Cette phrase parle aussi d'aujourd'hui puisque bien souvent, les traces du passage des résistant.es enfermés.es ont disparues ou sont menacées de disparition, comme dans les casemates de Romainville.

***Nacht und Macht*, 2022**

Broderie sur coton

200 x 150 cm

Cette broderie en lettres gothiques nous parle d'une opération de la Gestapo qui lui a donné la liberté de procéder à des arrestations de masse en toute impunité : l'opération *Nacht und Nebel*, ce qui signifie "nuit et brouillard". Il suffit de changer une lettre pour obtenir "Macht und Nebel", ce qui signifie "pouvoir et brouillard". Cette lettre qui transforme la nuit en pouvoir est une idée presque lacanienne : le pouvoir profite de l'opacité du brouillard pour agir à sa guise sans contrôle ni responsabilité.

SALLE VIDEO

***Once Upon a Time in the West*, 2022**

Vidéo 7'40"

Oeuvre réalisée dans le cadre d'une résidence territoriale menée par l'artiste en collaboration avec la chorale gospel du Centre Culturel Jean-Cocteau

ATTENTION : la violence des images de cette vidéo peut heurter la sensibilité des plus jeunes.

Cette vidéo est le fruit de ma collaboration avec la chorale gospel du Centre Culturel-Jean Cocteau et leur cheffe de chœur Julie Gay. C'est au moment où j'étais obsédée par le drame de l'assassinat de George Floyd qui m'a bouleversée par sa cruauté pure, que l'on m'a proposée de travailler avec un chœur de gospel. Ces deux choses se sont associées immédiatement pour penser un hommage grâce au gospel, la musique des Afro-Américain.es qui porte leur souffrance par une forme artistique, poétique. En transformant les paroles de chants pour

leur prêter les mots de Georges Floyd, on retrouve les qualités cathartiques de cette musique. J'ai aussi eu la chance de travailler avec un chœur disponible, engagé, qui a lui-même été touché par ces destins. C'est d'ailleurs une des choristes qui m'a parlé de l'histoire de Cédric Chauviat lorsque j'évoquais George Floyd lors des répétitions. Elle m'a interpellée sur les drames qui se passent aussi en France. Le chœur est emmené par sa cheffe de chœur Julie, si belle et enthousiaste. Sa direction du cœur devient une danse magnifique.

Je me suis posée la question de montrer dans cette vidéo les images d'un homme qui a été assassiné. Elles sont diffusées publiquement sur les réseaux et les médias. Ses enfants, sa famille, ses proches y sont confrontés qu'ils le veulent ou non. Après beaucoup de réflexion, je pense que convoquer ces images dans l'œuvre est un geste éthique nécessaire pour prendre conscience de la situation qui existe aujourd'hui. En les censurant, on leur refuse leur rôle de témoins de la réalité, aussi horrible soit-elle, de la violence que vivent des centaines de milliers de personnes. Cacher cet acte criminel par les personnes qui sont censées nous protéger ne serait pas juste.

Cette vidéo est le paroxysme de ce sentiment d'étouffement qui traverse toute l'exposition. Ses images nous coupent le souffle. On doit sortir, rechercher l'air et c'est là que l'on redécouvre l'œuvre dans la fontaine, à l'entrée du bâtiment.

FONTAINE

***Sous les pavés, les jeux*, 2022**

5 x 268 x 345 cm

Neon LED, billes, filet, pavés de voirie

Lorsque je suis venue voir les lieux du Centre Culturel Jean-Cocteau,

cette fontaine m'a tout de suite marquée comme un vestige du temps passé. Son bassin vide était presque douloureux. J'ai donc décidé de la remplir à nouveau. La remplir de lumière, de billes et de pavés. La pièce s'appelle "Sous les pavés les jeux" et fait référence au célèbre slogan de Mai 68 "sous les pavés la plage". Pour moi, cela signifie qu'une fois que l'on se débarrasse du poids de ce qui nous oppresse, nous retrouvons, enfouis, le jeu et la beauté. Cette oeuvre associe les pavés de la voirie avec des billes, objets qui traversent les générations et qui gardent pour les enfants toute leur magie. On peut jouer seul ou en équipe, mais dans tous les cas, le but reste celui de gagner les billes de l'autre. Ce jeu mobilise aussi des connaissances et du savoir-faire. Je me suis souvenue de toute la complexité, pratique et symbolique regardant jouer mon fils.

ENTRÉE DU FORT DE ROMAINVILLE

Parachutées, 2022

200 x 80 cm

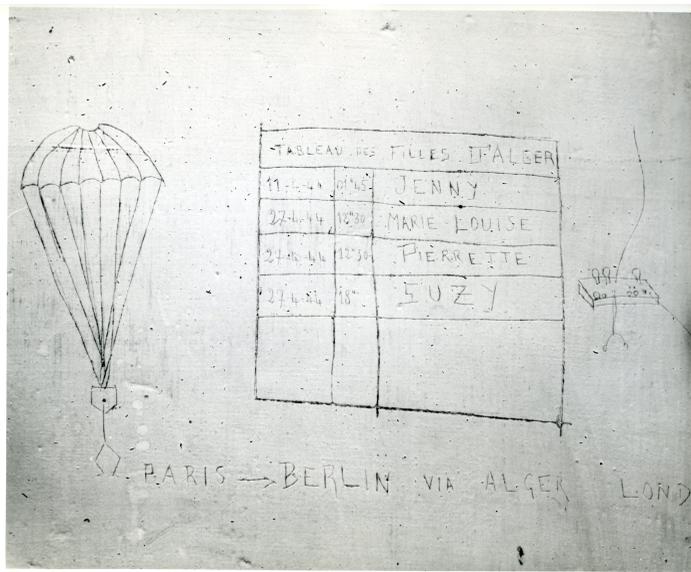
Neon LED, plexiglass, structure en métal

Une fois sortis de cet enfer, la lumière nous guide pour retrouver un parachute illuminé au-dessus de l'entrée du Fort de Romainville. L'histoire du Fort, bâtisse du XIX^e siècle* transformée durant l'occupation nazie en camp d'internement d'où ont été déportées des centaines de femmes lors du convoi des 31.000, m'a tout de suite interpellée. A l'origine, je voulais présenter une installation dans la casemate 17, sur les murs de laquelle se trouvent de nombreux dessins de résistant.es. Mais les conditions de conservation des graffitis ne permettent plus de visiter cet espace. J'ai pensée donc à l'entrée du Fort. Cette entrée est très symbolique lorsque l'on pense aux portes

* L'enceinte du Fort de Romainville abrite aujourd'hui le campus technologique du groupe TDF.

des camps de concentration, notamment à celles qui affichaient ces phrases comme "Arbeit Macht Frei" (le travail libère) à Auschwitz. En lisant les études sur les graffitis des résistant.es emprisonnés durant la Seconde Guerre mondiale, je suis tombée sur un dessin qui m'a profondément marqué : un parachutiste dessiné par quatre résistantes dans une geôle de la Gestapo avenue Foch à Paris. Le motif qu'elles ont choisi convoque pour moi l'idée d'être parachuté quelque part sans savoir ni pourquoi ni comment. J'ai donc choisi d'illuminer ce dessin sur le fort de Romainville : de témoignage historique, il devient le symbole lumineux de ces trajectoires rapprochées par le vent de l'histoire. Ce graffiti n'existe plus, on en garde le souvenir seulement grâce à une image prise dans l'immédiat après-guerre. Il devient ainsi une sorte de monument, dans son étymologie latine, *monere* : "se rappeler". Un rappel de la fragilité de ces traces si importantes qui nous permettent de ne pas oublier cette histoire, pour éviter à tout prix qu'elle puisse se répéter. »





Service Historique de la Défense

FOCUS : LE GRAFFITI DES FILLES D'ALGER

L'oeuvre *Parachutées* de Maja Bajevic reprend le dessin tracé dans une des geôles du siège de la Gestapo au 82-84 avenue Foch à Paris. Dans le livre *Graffiti de résistants sur les murs du Fort de Romainville 1940-1944* (Thomas Fontaine, Sylvie Zaidman, Joël Clesse, 2012) les auteurs expliquent qu'il s'agit d'un graffiti « laissé par quatre femmes, membres du BCRA, les "services secrets du général de Gaulle", parachutées début avril 1944 en Dordogne. Rapidement découvertes et arrêtées, Suzy Boitte, Marie-Louise Cloarec, Jenny Djendi et Pierette Louin sont d'abord internées avenue Foch avant d'être transférées à la prison de Fresnes. Elles tracent sur le mur de la cellule 43 un "tableau des filles d'Alger", divisé en trois parties : dans la colonne de gauche, quatre dates, dans celles de droite leurs quatre prénoms, et au centre quatre horaires ». Lors d'un entretien, l'historien Thomas Fontaine raconte : "Ces femmes étaient considérées si dangereuses qu'elles ont été assassinées en 1945 en Allemagne. Ce type d'exécution est très rare, il n'y a que 200, 300 résistant.es qui ont été exécuté.es à la toute fin de la guerre. Cela témoigne de leur appartenance à l'armée secrète et leur importance pour la Résistance. Ce graffiti a disparu depuis et il ne nous reste que cette photographie qui est un témoignage exceptionnel."

LES RDVS AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES DE L'EXPOSITION PAR LES COMMISSAIRES

SAMEDI 15 ET SAMEDI 22 JANVIER A 17H / SAMEDI 26 FEVRIER A 15H

Découvrez les histoires cachées dans les œuvres de Maja Bajevic et les coulisses de l'exposition avec ses commissaires.

Entrée libre sur réservation : www.ville-leslilas.fr/centreculturel/ ou 01 48 46 07 20

ATELIER PODCAST AVEC LA BIBLIOTHEQUE ANDRE-MALRAUX

2 ATELIERS DE 2H : MARDI 25 JANVIER A 19h ET SAMEDI 29 JANVIER A 10h30

Ces deux ateliers de 2h vous proposent de vous initier aux outils et à la création d'un podcast, au sein de l'exposition. Le premier atelier inclura une présentation de l'exposition par un des co-commissaires, une initiation technique aux outils du podcast et un temps de création individuelle ou en petits groupes. Le deuxième atelier sera l'occasion d'une mise en commun des rushes et d'un montage du podcast final qui sera diffusé sur les sites de la bibliothèque et du Centre Culturel Jean-Cocteau.

Entrée libre sur réservation : bibliotheque.leslilas@est-ensemble.fr ou 01 48 46 07 20

VISITE DE L'EXPOSITION ET CARTE BLANCHE A MAJA BAJEVIC AU CINEMA DU GARDE-CHASSE

DIMANCHE 6 FEVRIER : 17H VISITE DE L'EXPOSITION AU CENTRE CULTUREL JEAN-COCTEAU + 18H PROJECTION AU CINEMA DU GARDE-CHASSE

Le cinéma du Garde-Chasse invite Maja Bajevic a présenter une de ses oeuvres vidéo en écho avec un film de son choix. *Arts, Crafts and Facts* (22 minutes), vidéo exposée a la Biennale de Venise de 2015, aborde les impacts de la spéculation financière sur la classe ouvrière. Elle dialoguera avec *Fight Club* (140 minutes), film culte de David Fincher de 1999. Une mise en perspective surprenante, à ne pas rater.

Attention film interdit au moins du 16 ans.

Cinéma du Garde-Chasse, 181 bis rue de Paris, Les Lilas. Tarif unique 3,50 €. Réservations : www.theatredugardechasse.fr

BIBLIO'FIL ET DECOUVERTE DE L'EXPOSITION AVEC LE LA COMMISSAIRE

SAMEDI 12 FEVRIER A 10H30

Partagez vos coups de coeur, échangez sur vos lectures, profitez des conseils des autres lecteurs et des bibliothécaires a partir d'une sélection d'ouvrages résonnant avec les œuvres de l'exposition.

Entrée libre sur réservation : bibliotheque.leslilas@est-ensemble.fr ou 01 48 46 07 20

HISTOIRES DE RESISTANTES / RENCONTRE AVEC THOMAS FONTAINE, DIRECTEUR DU MUSEE DE LA RESISTANCE NATIONALE

MARDI 22 FEVRIER A 19H

Visitez l'exposition en compagnie de Thomas Fontaine, historien spécialiste du Fort de Romainville sous l'Occupation, référence incontournable sur la mémoire de la guerre.

Découvrez les histoires des résistantes dont les voix résonnent dans l'exposition et sur le Fort devant lequel nous nous rendrons pour voir l'installation de Maja Bajevic.

Entrée libre sur réservation : www.ville-leslilas.fr/centreculturel/ ou 01 48 46 07 20

POUR LE JEUNE PUBLIC

HISTOIRES DE... (A PARTIR DE 4 ANS)

SAMEDI 22 JANVIER A 10H30

Contes et histoires résonnent avec les oeuvres de l'exposition pour émerveiller petit.es et grand.es.

Entrée libre sur réservation : bibliotheque.leslilas@est-ensemble.fr ou 01 48 46 07 20

CONTES RESISTANTS (A PARTIR DE 6 ANS)

MERCREDI 2 FEVRIER A 16H30 / SAMEDI 5 MARS A 10H30

Laissez-vous emporter par Mathilde Van Den Boom dans une séance de contes au sein de l'exposition. Ces contes ne sont pas faits pour endormir les enfants mais pour réveiller les (futures) adultes !

Entrée libre sur réservation : www.ville-leslilas.fr/centreculturel/ ou 01 48 46 07 20

ATELIER PAPIER DECOUPE ET POP UP (FAMILLES AVEC ENFANTS DE 3 a 7 ANS)

MERCREDI 23 FEVRIER A 16H30

L'oeuvre de Maja Bajevic joue sur la question de l'enfermement et de la liberté, sur l'intérieur et l'extérieur mais aussi sur les questions des contraintes et des règles imposées de manière injuste. Grâce à la réalisation d'une maison avec une fenêtre qui s'ouvre, les enfants et les parents s'expriment sur ce que sont pour eux les contraintes et réfléchissent à des éléments cachés qui pourront être découverts.

Entrée libre sur réservation : www.ville-leslilas.fr/centreculturel/ ou 01 48 46 07 20

ATELIER CALLIGRAMMES (FAMILLES AVEC ENFANTS DE 8 A 14 ANS)

MERCREDI 2 MARS A 15H

Le rapport au texte est très présent dans le travail de Maja Bajevic : qu'il s'illumine en néons, se chante ou soit brodé sur des tissus. Un atelier de calligrammes permettra aux parents et aux enfants de dessiner avec des mots pour associer le sens du langage et de la forme.

Entrée libre sur réservation : www.ville-leslilas.fr/centreculturel/ ou 01 48 46 07 20

Direction de l'action culturelle : Isabelle Altounian
Direction du Centre Culturel Jean-Cocteau : Anna Milone
Commissariat : Luca Avanzini et Anna Milone
Administration : Daniel Dely, Delphine Kerleau, Camille Clerchon
Médiation : Aurélie Brame, Marion Laurent
Direction technique : Claude Raimundo
Régie Ateliers : Yannick Hermann
Ateliers de la Ville des Lilas : Olivier Martin, Eric Kargès, Jean-Pierre Blouch,
Stéphane Boulard, Jean-François Jouannet, Pascal Hemmer
Impressions : Thierry Bollé
Accueil et surveillance : Yannick Moutet, Farid Abaab, Ahmed Hmidi,
Mamehdi Kanouté, Patricia Seignot
Entretien : Karine Heuser

Avec la collaboration de :

Le service Communication de la Ville des Lilas : Christophe Lalo, Marion
Peyre, Thierry Chauvin

Le service Voirie de la Ville des Lilas : Romain Blain, Sylla Bala, Jean-Noel
Fabri

Avec la participation de la chorale gospel du Centre Culturel Jean-Cocteau :
Julie Gay (cheffe de chœur), Muriel Assaraf, Nicole Aubry, Nathalie Credou,
Marie Pascale Delavillatte, Emilie Dhouib, Anne Cecile Fontaine, Dominique
Gatefait, Delphine Hardouin Gayet, Fanny Gras, Frédérique Labrousse,
Laurance Laudrain, Joan Le Bras, Muriel Nataf, Coralie Neveu, Jeanne
Nicholson, Patricia Nicolas, Sylvain Oerlemans, Sandrine Patry, Misuzu
Pavasovic Totsuka, Alain Potok, Elodie Pruvot, Helene Rabotin, Candy Raluy,
Camille Robert, Elisabeth Roussel, Sandrine Rousselle, Manuelle Serfati,
Brigitte Socier, Françoise Tlili